L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 27 JUILLET 1890.

Extrait de la Constitution de l'Alliance Française.

Article 3

Cette société a pour but :

1° D'établir un lien social, politique et moral entre tous les Français, descendants de Français et amis de la France, habitant la Louisiane, et de les protéger dans leurs intérêts matériels ;

2° De propager la langue française en Louisiane.

3° D'engager tous les Français à prendre part à la politique de leur pays d'adoption, la Louisiane.

4° D'aider ses membres nécessiteux en cas de maladie, par des secours mutuels proportionnés aux ressources pécuniaires de la société ;

5° De faciliter l'obtention d'un emploi à tous Français nouveau-venu, ou autre se trouvant sans occupation.

H. Weston Lumber Company. J. W. Adams, agent général, défient la concurrence pour le bois de plancher.

Alpha-Oméga.

Ecole Française—Bout de l'An.

A vous tous qui lisez ces lignes est peut être, est probablement arrivé ce qui certainement nous est arrivé à nous. Rappelez-vous, quelle grise mine, quelle triste moue vous faisiez lorsque jeunes, enfants, vous consultiez l'impitoyable almanach et que celui-ci vous annonçait chaque jour la fin prochaine des vacances, lorsqu'il vous disait enfin que la date était venue de l'inexorable rentrée des classes. Adieu paniers, vendanges sont faites !

On avait beau vous dire et redire que les lauriers étaient coupés, qu'il fallait décidément oublier le chemin du bois, vous pouviez malaisément vous résigner à cette idée; volontiers vous auriez tenté l'école buissonnière dans ce bois regretté, oh il vous semblait toujours pouvoir retrouver tout au moins quelque foliole de lilas, quelque brindille de laurier.

C'est qu'il est si bon le home, le véritable home ! Si doux, si sybaritiquement douveteux nid, qu'on est heureux de s'y dorloter, de s'y pelotonner longtemps, toujours s'il se pouvait. Le cœur se fait gros à le quitter, pour les murs froids, mornes du Pensionnat, du Collège, pour sa règle sévère, austère.

Car c'est là trop fréquemment l'erreur, le tort des éducateurs ou éducatrices. Leurs montres retardent ; ils croient parfois qu'à s'affubler de l'enveloppe démodée, usée, du vigorisme ils acquerront de l'autorité, et ils ne s'aperçoivent point que, la plupart du temps, ils gagnent à ce jeu là, l'unique et triste privilège, très éphémère d'ailleurs, d'inspirer contrainte et frayeur à l'élève, c'est-à-dire de l'enrayer. Donc, générateurs de ces fruits secs dont la production se fait si désolamment abondante.

Puis, ce premier sentiment de malaise disparu chez l'élève qui se blase presto sur cette peur, le trop solennel professeur raté est promptement et complètement démonétisé; toute valeur est ainsi perdue pour lui, pauvre zéro auquel les chiffres ne font plus escorte :

La masque tombe, l'homme reste
Et le zéro s'épanouit.

Si l'on veut bien nous permettre cette variante à Jean Baptiste Rousseau. Le redouté de tout à l'heure, véritable tonphistiquent de l'enseignement, n'est plus malutenant qu'un sujet d'inoffensif farfuche, de croquemitaine, impuissant désormais à obtenir progrès ou résultats pratiques, parce que, chevauchant grotesquement sa férule on sa batte arlequine, il s'systématiquement méconnu le premier, le meilleur des précepte en pareille matière : inspirer à ses élèves cette affection salutaire qui tout en éveil leur cœur, leur intelligence et les pousse à une facile et féconde émulation.

Ce genre de professeurs manque absolument—Dieu soit loué !—à l'Ecole de l'Union Française et c'est là l'une des raisons pour lesquelles l'alpha, c'est à dire la rentrée des Classes n'y a rien, absolument rien de pénible pour toutes ces jeunes filles. Au contraire, elles y accourent prestes, joyeuses, et chose rare dans l'espèce, dès la première heure elles répondent toutes, ou à peu près toutes, à l'appel. Elles ne prolongent pas d'un jour les vacances.

L'Ecole n'a plus pour elles l'aspect sombre, l'atmosphère glaciale.

Il y a mieux, chacune de ces élèves qui gardent si bon souvenir de celles auxquelles elles sont confiées, fait de la propagande, semble être la réclame vivante, active de l'Ecole Française. Elles en parlent tant et si bien que, sans recourir à aucun bruyant étalage, à aucun prospectus pompeux, le cadre va s'élargissant toujours ; tellement que de quelques qu'elles étaient récemment encore, les voici arrivées à la presque centaine qui, croyez-le, sera bientôt dépassée.

Si la rentrée des classes—l'alpha—trouve fillettes et jeunes filles en si heureuses dispositions, vous devez comprendre ce qu'elles éprouvent aussi de jouissance quand elles touchent à l'oméga, c'est-à-dire à cette solennité de la distribution des récompenses. Or, et pour aller droit au but, pour ne plus parler grec, c'était jeudi dernier que venait cette fête qui, malgré un temps peu encourageant, avait rempli la salle de la Société de l'Union Française. Et rempli du plus aimable contenu, s. v. p.

Oui, si ce soir là les femmes eussent voulu parler de haut, réclamer autoritairement cette fameuse égalité politique, dont il a été tant jaboté ces dernières années, et dont Dieu les garde ! quelle triste mine nous aurions donc faite, nous du sexe fort et barbu !

Barbu, très bien ; mais fort, que de choses à dire ou à écrire là dessus ! N'importe, si la question s'était soulevée là, le piètre rôle que nous aurions joué et quelle volée de bois vert nous aurions reçue, mes enfants, au sens figuré du mot, bien entendu !

Elles étaient bien dix contre un, et ce n'est pas nous qui nous en plaindrons. Allées, chaises, fenêtres, bancs, elles occupaient tous les points, et l'un de ces bancs était, ma foi ! si bien chargé qu'à un moment, patatras ! le frêle appui a cédé, s'est brisé. Par bonheur, pas la moindre contusion, la plus petite écorchure ; en effet, les rangs étaient si pressés qu'il n'y avait plus place pour y tomber et celles qui dégringolaient ainsi ont pu se retenir à un parapet vivant et très solide. Il n'y a eu de blessé qu'un bec de gaz ; et aux dernières dates il allait beaucoup mieux, paraît-il.

Toute l'Ecole était là, cela va de soi. Les Elèves s'en étaient évidemment donné le mot, si bien que toutes étaient vêtues d'une même toilette blanche, rehaussée de rouge ; à distance cela donnait la vision de rosiers obtenus bicolorés par le procédé de la greffe ; comme un uniforme pour le gentil petit bataillon. Trois jeunes filles seulement—les trois Graduées—vêtues absolument de blanc : Mlles Isabelle Théard, Berthe le Breton, Marie Blais.

Derrière leurs places réservées, M. G. Meyrier, le gérant du Consulat de France, les membres du Conseil de Direction de l'Union Française et quelques invités.

Dans bien des cérémonies, il advient, vous en conviendrez, que le personnage officiel semble s'ennuyer officiellement aussi et abondamment surtout. Ici tel n'était point le cas, nous vous l'affirmons, et le représentant de la France la représentait avec une satisfaction manifeste, le bon sourire aux lèvres, et tout à l'heure il allait l'exprimer sans réserve.

Mais n'anticipons pas et commençons par le commencement, c'est-à-dire disons qu'à l'heure précise indiquée par le programme—ce qui est déjà de fort bonne compagnie—les exercices s'ouvraient devant salle bondée depuis longtemps du reste.

Ces exercices étaient en bon nombre : Saynète—Piano—Compositions en anglais et en français—Récitations—Dialogues—Comédie—Chant—Tableau.

De tout cela il nous serait impossible de vous écrire le menu détail—temps et espace nous manqueraient—mais il faut pourtant bien donner à ces enfants, à ces jeunes filles l'éloge collectif qu'elles ont si pleinement mérité. Or, pour le faire, nous ne trouvons rien de mieux que de les citer toutes, sans trop nous arrêter à aucune, puisque les exigences du journal nous l'interdisent.

Donc citons, en suivant l'ordre du programme, la saynète, *l'a Baptême de Pocpée*, jouée de la façon la plus intéressante par Mlles A. Sabrio, A. Albert, L. Théard, G. Holleman, E. Médus ; *Les Etoiles d'Or*, duo de piano gentiment exécuté par Mlles H. et A. Lion ; *Victoria*, composition anglaise de Mlle Berthe LeBreton, Graduée, bien écrite, bien dite ; un solo de piano, *La Fille du Régiment*, joliment enlevé par Mlle Geneviève Bétat, élève pleine de promesses de Mme Wulff ; *Joséphine*, composition française, dont l'auteur, Mlle Isabelle Théard, Graduée, a de la pensée, de la diction ; *Estudiantina*, solo de piano, exécuté avec sureté par Mlle A. Magner ; *The Blind Girl*, récitation dite avec beaucoup d'intelligence par Mlle Marie Blais, Graduée ; *Rigoletto*, fantaisie pour piano, dont s'est fort heureusement tirée Mlle F. Lines ; *La Petite Savoyarde*, scène dite avec ensemble par Mlles J. Bonnafon, L. Forstall, A. Rousseau ; *Aunt Betty's Beaux*, dialogue, mené avec entrain par Mlles L. Verdella, R. Lion, L. Giraud, B. Braud, G. Bétat ; une *Marche*, duo pour piano, prestement enlevée par Mlles O. Théard et E. Seghers ; *Les Barcarles*, un dialogue que nous avions déjà entendu et que les deux petites jumelles E. et L. Médus ont fait mieux ressortir encore par leur charmante verve enfantine ; *Une Héroïne*, piècette où les applaudissements se sont partagés entre Mlles E. Seghers, C. Melun, L. Martin, M. Jarreau, E. Blais, A. Albert, M. Oemichen, A. Guyol ; *Tramway Galop*, duo de piano, qui a vain force bravos aussi à Mlles B. Braud et L. Martin et enfin *Hymne à la France*, chanté par l'Ecole entière, groupée dans un tableau coquettement disposé.

Le programme était donc achevé, la réunite en avait été complète ; une fois de plus l'Ecole Française avait fait ses preuves.

Mais restait la bonne et chère distribution des récompenses : couronnes, médailles, prix, et sur une fois le bureau installé sur la scène, bureau présidé par M. G. Meyrier, c'était encore un plaisir des yeux que celui de ces jeunes filles, au moment où M. Laplante prenait, pour le lire, le fameux palmarès, la liste des lauréates ; liste longue, mais dont nous n'avons pas les noms.

Un silence éloquent, émouvant parmi celles ci, et cependant s'il y avait eu là un microphone que de cœurs on aurait entendu battre : Elèves et Parents. Le Palmarès était là, oui, mais avant qu'il fut proclamé, les allocutions officielles devaient être entendues, et, en présence de l'impatience bien à prévoir des Grandées et des Lauréates, on a conclu, on a su les faire courtes ; c'est du tact, c'est du bon goût. A M. G. Meyrier, le Gérant du Consulat de France, revenait d'abord la parole, et il s'est excellemment acquitté de sa tâche. Jugez en :

Mesdames et Messieurs.

L'Union Française procède aujourd'hui à la troisième distribution des prix aux jeunes filles de son Ecole. En attendant que M. le Président vous fasse connaître, en détail, les progrès de cet établissement depuis sa fondation, je tiens à vous dire, en ce qui me concerne, que je ne considère comme merveilleux.

Grâce au dévouement des promoteurs de cette œuvre, à leur persévérance et à leur abnégation personnelle, nous possédons une institution dont le but essentiel est de propager la langue française, de la vulgariser ou plutôt de la perpétuer dans ce pays étroitement lié au nôtre par son origine et ses sympathies. Cette institution est fondée sur des bases solidement établies, et capables de soutenir nos traditions si profondément enracinées dans le cœur même de sa population.

J'adresse toutes mes félicitations à ces Français qui, les vents toujours tournés vers la mère patrie ne se contentent pas de l'honorer par leur travail et leur honnêteté, mais savent encore, aidés par de puissants auxiliaires, la faire aimer et répandre autour d'eux les bienfaits de sa langue et les beautés de sa littérature.

En terminant, permettez-moi de remercier Mme la Directrice et les maîtres pour les constants efforts qu'ils ont aidé à produire d'aussi bons résultats et de m'associer à la joie que vont éprouver ces Mademoiselles, en recevant les récompenses qu'elles ont si justement méritées.

Pas n'est besoin de vous dire que ces paroles ont été ponctuées par les bravos des Elèves et de la salle ; elles le méritaient. On sentait que M. Meyrier était réellement touché ; la sincérité de ses phrases se retrouvait dans la sincérité de sa diction.

De nombreux applaudissements aussi pour M. A. Fortier, qui l'a suivi.

Après lui, le sympathique président de l'Union Française, M. F. Tujague, dont voici le discours, qui a partagé le succès avec ceux dont il avait été précédé :

Mesdames et Messieurs.

Avant de procéder à notre distribution de prix, je dois, en ma qualité de président de l'Union Française, faire quelques remarques sur son œuvre de enseignement.

Voici le troisième anniversaire de son Ecole de filles. Il y a trois ans, cette école débuta modestement avec quinze élèves, elle en compte aujourd'hui quatre vingt quatre et tout nous fait espérer qu'à notre prochaine session nous dépasserons la centaine.

Cet encouragement nous est dû à deux causes principales : d'abord à l'heureux choix de nos professeurs ainsi que le démontrent les progrès de nos élèves ; ensuite, parce que nous avons pu rendre accessible à toutes les situations de fortune le double enseignement du français et de l'anglais. Problème difficile, solution peu assurée avec des ressources aussi maigres que les nôtres.

Notre programme d'études comprend tout ce qui est nécessaire à une bonne et saine éducation. Plus tard selon les circonstances s'y prêtent, nous y joindrons les arts d'agrément, le dessin, la musique etc. Nous espérons bien faire de notre école une institution de premier ordre à des prix abordables pour tous, même aux plus pauvres.

Une chose essentielle qu'à toute notre attention, c'est la santé de nos élèves. On ne saurait trop se préoccuper de cet important détail. Souvent, les enfants contractent à leurs écoles humides, ou manquant de ventilation, des germes de maladies graves. C'est une observation souvent faite par les Médecins.

Notre local possède toutes les conditions d'hygiène désirables. Il réunit les trois éléments indispensables au bien être des élèves : l'air, la lumière et l'espace. Il a de plus un précieux avantage, je veux dire, des galeries extérieures et un vaste jardin pour la récréation.—A la grande joie des enfants qui s'ébattent parmi ces fleurs comme des papillons.

Comme on le voit, tout en cultivant l'intelligence de ses élèves, l'Union ne perdon pas de vue le développement de leurs forces physiques.

A notre avis, les jeunes filles, à la fin de leurs classes, doivent être, non seulement instruites et bien élevées, mais douées de vigueur et de santé pour les luttes de l'existence, car sans la santé il n'est pas de bonheur sur ce monde.

Ainsi comprise, l'éducation répond à tous les besoins de l'esprit et du corps. Elle réalise, dans la limite de nos faibles moyens, l'idée moderne de l'enseignement scolaire.

Tel est notre système ; nos professeurs l'appliquent avec un dévouement digne de tout éloge, et je puis nous assurer, les heureux résultats pouvoir mieux autrement qu'par des paroles.

L'accroissement rapide du nombre de nos écolières nous prouve que les familles apprécient les soins dont nous entourons leurs enfants. Nous les remercions de leur confiance. Nous n'épargnerons aucun effort pour continuer à la mériter.

Cette année, trois de nos élèves ont terminé leurs classes. Ce sont mesdemoiselles Isabelle Théard, Berthe Lebreton et Marie Blais.

Ces demoiselles ont brillamment subi l'épreuve de leurs examens. A leurs condisciples plus jeunes, elles ont montré le bon exemple à suivre, et qui en sait aussi, nous en avons l'espoir, par toutes nos écolières. Oui, toutes, cela va sans dire, tâcheront de marcher sur les traces de leurs amies. Si le chemin est un peu long, nous assurons de la rendre agréable.

Nos félicitations bien sincères et nos meilleurs vœux à nos trois grandes, pour me servir du terme en usage. Nous leur souhaitons dans la vie les succès qu'elles ont obtenus dans leurs études. Puissent-elles garder de notre école un souvenir durable, ne jamais oublier les principes de moralité qu'elles y ont reçus, et faire la joie de leurs parents.

Mais, au retour de tous nos soins, ce que nous leur demandons surtout, c'est de toujours parler, sous le toit paternel cette langue française pour laquelle, plus particulièrement nous avons voulu nos classes ; c'est de ne jamais la dédaigner, comme certaines personnes mal disposées par la nature, mais, au contraire, de plaider en faveur de la faire chérir par tous les Louisianais, qui l'ont apprise dans les genoux de leurs mères.

En quittant notre école, les élèves contractent envers l'Union Française cette obligation de reconnaissance, et nous sommes convaincus qu'elles se feront un devoir d'y rester fidèles.

A cette allocution a succédé la distribution des prix, et vous devinez sans peine qu'à chaque appel de nom, à chaque remise de couronne, de médaille ou de prix, par M. Meyrier, c'était une symphonie de bravos qui reprenait ; bouches et mains faisant orchestre.

Cette jolie moisson terminée, Mlle Isabelle Théard, en son nom, au nom des Graduées et de toute l'Ecole enfin, a chaleureusement remercié public, bureau, conseil de direction, et surtout la directrice de l'Ecole Française, Mlle E. Robert, et les deux professeurs, Mlles A. Raimondy et Garidel qui la secondent. Puis des paroles on en est venu aux actes, et c'était tout un éloge de ces professeurs que la façon spontanée, affectueuse, dont les Graduées les embrassaient. Si bien que les récompenses ne manquaient à personne ; ces baisers si sincères étaient celles de ces trois **professeurs autant aimés que dévoués.**

En somme, soirée qui présage bien des lendemains, bien de l'avenir à l'Ecole généreusement fondée, habilement conduite par l'Union Française ; soirée où tout était excellemment entendu ; même certain punch réservé à quelques privilégiés du sexe fort et dont notre devoir, puisque nous avons été de ceux-là, est de remercier nos aimables hôtes.

Et ce trait a aussi son importance. Nous nous souvenons—hélas ! qu'il est donc loin ce temps à jamais insaisissable !—nous nous souvenons de bien des distributions de prix à la Sorbonne ; à Louis-le-Grand, mais le punch manquait absolument, désespérement au programme universitaire d'alors ; on se réjouissait à sec. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui ; c'est du progrès, n'est-ce pas ?

L. Placide Canonge.

Les planteurs trouveront poutres et poteaux au H. Weston Lumber Company.

J. W. Adams, Agent Général.

En route pour West Point.

Nous sommes heureux d'apprendre que le jeune Numa Augustin, fils de notre collègue et ami, l'honorable Numa Augustin, a été désigné parmi ceux qui seront admis au concours de West Point. Les succès déjà obtenus par ce jeune homme au Collège de Spring Hill, où il vient de graduer avec distinction, nous donnent la confiance qu'il traversera victorieusement la difficile épreuve et que bientôt s'ouvriront pour lui les portes de notre belle Ecole Militaire, justement citée sur tous les points du globe.

Bébé fin-de-siècle :

—Papa, maman m'a dit que tu allais être décoré pour le 14 juillet ; est-ce vrai, dis ?

—Oui, mon enfant.

—Ah ! quel bonheur, il y aura des soldats à ton enterrement !

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portatives, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit :

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

H. Weston Lumber Company, J. W. Adams, agent général, les marchands de bois de construction les plus droits.

THEATRE DE L'OPERA.

M. Robert S. Landry, contrôleur de l'Opéra, nous a remis un numéro du *Monde Artiste*, feuille hebdomadaire parisienne. Il appelle notre attention sur quelques lignes qui y sont consacrées à Mlle Dinah-Duqueene, chantense légère, engagée par M. Durieu et qui chantait, tout récemment, à Athènes, au Théâtre Phalère.

Dans ces lignes toutes flatteuses le correspondant athénien dit que Mlle Dinah-Duquesne possède "un talent de cantatrice et de comédienne qui ferait accepter des œuvres inférieures". On y lit aussi que "les abonnés et les habitués du Phalère réclamont à grands cris l'opéra français et demandent par la presse le réengagement de Mlle Dinah-Duquesne, dont le souvenir est encore très présent à la mémoire."

Les brasseurs trouveront des schooners de bois de construction au Weston Lumber Company.

J. W. Adams, Agent-Général.

West End !

Le concert du dimanche commence à 5 heures : nous remarquons dans le programme d'aujourd'hui une fantaisie sur l'opérette *Le Cœur et la Main*, Lecocq ; une ouverture de Balfe, *La Bohémienne* ; l'ouverture de *Rienzi*, Wagner ; un solo de cornet à pistons, par M. G. Clayette, une valse de Strauss, une fantaisie sur des motifs de *Lucie*, Donizetti, et enfin les *Volontaires*, marche-polka d'Olivier Métra.

Musique.—Nous devons à la maison Louis Grunewald & Cie., 127 rue du Canal, l'envoi de : *Pense à moi !* valse sentimentale, de W. A. Francis, dédiée à J. W. H. Eckert, et *It would be pleasant*, romance, paroles de W. B. Holland, musique de Fred E. Kitziger.

—M. Philip Werlein nous a fait remettre : *A last farewell*, rêverie, paroles et musique de Charles T. Madison ; *Carondelet valse*, pour piano par Mlle L. Nosward et *College Chimes*, valse par Adolphe Heichelheim. Remerciments.

Nos remerciments à M. L. V. Eckert, représentant de la maison White Smith, qui nous fait remettre les deux compositions suivantes : *Every morning I send thee violets*, paroles d'Ambrose Davenport, d'après Henri Heine ; musique de Meyer Helmund, et *L'air de Gavotte*, par Ernest Gillet, arrangement pour piano par B. M. Davison.

—Nous remercions aussi M. Junius Hart, pour nous envoi de *Dance of the Angels*, par W. T. Francis et *That is love*, schottisch, de Félix McGlennon, arrangement pour piano, par Harry Ramon.

H. Weston Lumber Company J. W. Adams, agent général, les marchands de bois de construction les plus polis.

Le "Preston Hed-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

Notes d'album :

La flatterie est la plus fausse des monnaies, et c'est pourtant la seule qu'on cessera jamais d'avoir cours.

Il n'y a qu'une seule chose que l'égoïste aime à voir partager avec lui : c'est son opinion.

Le cœur des femmes est comme ces pays inconnus où l'on aborde sans y pénétrer.

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit.

L'eau de la source de la pension Gonthier, à Covington, Lne — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive :
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en fo. un laxatif faible ;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

Les fermiers trouveront du bois de construction au Weston Lumber Company.

J. W. Adams, Agent Général.

Les chemins de fer peuvent acheter leur bois de construction au plus bas prix de la H. Weston Lumber Company.

J. W. Adams, Agent Général.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 juillet 1890.—Indications : Pour la Louisiane : Temps beau, plus chaud avec averses sur la côte ; vents du sud.

Température du 26 juillet 1890.
Thermomètre de R. A. L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	80	27
Midi.....	84	29
3 P. M.....	84	29
6 P. M.....	80	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

William Mohr à Mlle Elizabeth Weinstel.
David Jung à Mlle Catherine Heller.
Celicour Populus à Mlle Mary Tortorgano.
John Lennie à Mlle Anna Goldberg.
Hubert Raymond à Mlle Jeannie Garrane.
Henry H. J. Barlane à Mlle Josephine B. Springer.

Naissances.

Mme Guiseppe De Simoni, un garçon.
Mme Edoardo Magri, un garçon.
Mme Frederick Adolph, un garçon.
Mme Andrew A. Walls, une fille.
Mme Louis C. Lecorgne, une fille.

Décès.

Elise Moses, 29 jours, 216 rue Thalie.
Peter Mitchell, 60 ans, 184 rue Howard.
Cicero M. Allen, 19 ans, rue Constantinople, près Prytanée.
Leopold Lafargue, 41 ans, 213 rue Bourbon.
Emily Key, 45 ans, rue Deuxième, près Dublin.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

B. Ory à A. Patterson, un terrain borné par les rues St-André, Howard, Liberté et Félicité, $550.

P. Mulligan à J. Mulligan, un terrain borné par les rues Franklin, Bassin, Girod et Lafayette, $1,500.

Commissariat des Etats Unis. L'instruction de l'affaire Bohunnon, accusé d'avoir échangé de fausses pièces de monnaie, a été remise au 2 octobre.

Cour Civile de District.—James K. McCan contre la ville pour empêcher une vente pour taxes.

W. B. Mercier, contre la ville, dans le même but.

Deuxième Cour de Recorder.—Hier à midi moins un quart a commencé, devant le juge Dreux, l'instruction du procès de Rocco Geraci, l'Italien accusé d'avoir assassiné un cordonnier, rue St Philippe, en 1886. MM. Lionel Adams et Henriques représentaient l'accusé et M. Finney, l'Etat. L'audition des témoins a eu lieu dans l'ordre suivant : Frank Dimar, 117 1/2 rue Derbigny ; Dr Stanhope Jones, Mme Bonita Bonano.

La cour a ajourné à 4 heures P. M. L'accusé a été mis sous caution de $5,000 et le juge a réservé sa décision.

Retour des Conseillers.—Le Maire et les Conseillers qui l'accompagnaient sont arrivés hier matin de Chicago, après une semaine d'absence passée à étudier le système de chemin de fer de Ceinture de Chicago. Les Conseillers sont plus que jamais persuadés que cette ligne de ceinture est indispensable au développement commercial de la Nlle-Orléans et ils sont décidés à en hâter la construction.

Ecrasé.—On annonce de Denver, qu'un nommé James R. Monahan, de la Nouvelle-Orléans, est tombé en descendant d'un train près d'Ogden et qu'il a eu les deux jambes coupées. Il est mort quelques instants après l'accident. Monahan était un ouvrier, à en juger par ses vêtements.

Accidents.—Hier soir à 9 heures, Henry Dolan, âgé de 11 ans, habitant rue des Ursulines No 247, a marché sur un clou de bouteille, en jouant devant chez lui. Il a été transporté à l'hôpital.

—Hier matin à 4 heures, rue Magnolia, entre Quatrième et Washington, un nommé David Glomer, âgé de 38 ans, qui conduisait un wagon de restaux, est tombé et a reçu dans sa chute des lésions internes. Il a été amené au poste du cinquième precinct, sans connaissance et de là a été transféré à l'hôpital ou les étudiants ont refusé de se prononcer sur la gravité de son état.

—A S h. A. M., un ouvrier du nom d'Eugène Murzan, qui retournait au tronc d'arbre sur le quai, au pied de la rue Ste-Anne, a glissé et dans sa chute s'est démis le coude droit.

—Hier soir, à 5 h. 15, Catherine Fredérico, une petite fille de 3 ans, a été renversée par un *jumper* qui passait en poignerie Bourbon et St Pierre, conduit par un nommé Frank Allemand. Les roues ont passé sur les jambes de l'enfant, qui a été transportée chez ses parents, rue Bourbon No 155. Allemand a été arrêté.

Vol.—Hier matin, à 4 heures, Pierre Lacaze, de la Nouvelle Ibérie, descendu dans une pension de la rue de Chartres, entre St-Louis et Toulouse, a porté plainte à la police contre Mollie Robinson, une négresse qui tient une maison malfamée rue Bienville, No 113, et qu'il accuse de lui avoir volé $20. Il a réussi à se faire rendre $10 et à force de menaces il est rentré en possession de la somme restante ; néanmoins il a porté l'accusation contre Mollie Robinson.

Empoisonnement.—Hier entre 2 et 3 heures de l'après-midi toute une famille habitant rue Alexandre, entre Toulouse et St-Pierre, est se composant de M. et Mme Maurice et deux enfants, Mathilde et Georges, âgés l'une de 5 ans, l'autre de 3 ans, est tombée subitement malade après avoir mangé des champignons. Les étudiants ont été appelés et ils ont en bientôt mis les malades hors de danger.

Chute.—Hier soir à 6 heures 30, Ella Dawson, âgée de 3 ans, est tombée du haut d'une galerie au No 24 de la rue Howard et s'est blessée à la tête.

Accident—A 4 h. 1/2 M., un nommé Tom Thapie, employé à la fonderie Reynolds, encoignure S. Market et Fulton, a eu le bras droit pris dans une machine et affreusement lacéré.

Détournement — Walter W. Walsh, collecteur au service de M. A. W. Crodell, a été arrêté pour détournement rue St Joseph entre Camp et Magasins.

Young Men's Gymnastic Club.—C'est demain que sera posée avec toutes les cérémonies d'usage, la pierre angulaire du gymnase que fait construire en ce moment le M. G. C. au No 44 de la rue des Remparts. La cérémonie aura lieu à 4 heures 30 P. M.

La compagnie de bois de construction, H. Weston, J. W. Adams agent général ; les marchands de bois de construction veuillent le meilleur marché.

L'Agne Cured'Ayer est une préparation parfaitement végétale, sans danger, et infaillible dans les maladies miasmatiques.

Le Sirop
Delabarre pour la dentition
Rend facile le travail des dents ;
200 doses pour $1.00.

Avez-vous des maux de tête ?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes ; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

Eclats de rire :

Essayer de toucher les mollets de Sarah Bernhardt, serait s'exposer à être reçu comme un chien dans un jeu de quilles.

Dans un concert, les artistes qui ont le chant délié sont toujours applaudis, mais si quelques-uns ont perdu la clef des chants on les envoie aux champs paître.

—En voyage.

Un touriste demande à un cocher où qu'il pourrait lui montrer de curieux.

Le cocher le mène à la maison d'arrêt, la *merveille* de l'endroit.

Cette visite faite, le touriste témoigne à son conseiller la plus vive satisfaction de ce qu'il vient de voir.

"C'est beau, n'est-ce pas monsieur !... Et tout ça pour des canailles ! Ah ! il se passera encore des révolutions, avant qu'on en fasse autant pour les cochers."

Dictionnaire de Charenton :
Bottine.—La santé du cor.

Au restaurant, un bon conseil.

—Tenez, garçon, voilà d'abord votre pourboire, mais vous alliez me dire ce que vous pouvez me recommander en toute confiance.

Le garçon.—(sotto voce) ; Un autre restaurant.

Les marchands d'immeubles trouveront des lots de bois de construction au H. Weston Lumber Company.

J. W. Adams, Agent Général.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le Parlement de l'Uruguay.

Paris, 26 juillet—Une dépêche de Montevidéo rapporte que le gouvernement de l'Uruguay a adopté un bill qui rend obligatoire le paiement de la moitié des droits de douane en or.

Les négociations en faveur d'un emprunt du gouvernement, ajoute la dépêche, progressent.

Route transatlantique.

Paris, 26 juillet—Le trois pour cent est coté à 92 francs 60 centimes.

Nouvelles berlinoises.

Berlin, 26 juillet.—L'empereur Guillaume arrivera lundi à Wilhelmshaven où il tiendra des conseils ministériels. L'empereur aura à peine le temps de visiter la capitale, ayant tant d'engagements à tenir.

L'entrevue entre le Czar et l'empereur d'Allemagne aura, croit-on, de bons résultats.

On pense que le Czar finira par accepter le candidat de l'empereur Guillaume au trône bulgare.

Pendant ses récentes visites à Copenhague et à Christiania, l'empereur a renouvelé la proposition relativement à une coalition scandinavienne incluant l'absorption de nouveau de la Finlande par la Suède.

L'ukase du Czar tendant à russifier complètement la Finlande, crée un sentiment de mécontentement intense qui marche à grands pas à la révolte.

L'empereur a offert au roi Oscar comme prix de l'entrée de la Suède dans la triple alliance, la restauration en perspective de la Finlande.

Les centres socialistes ont confié à MM. Bebel, Liebknect, Singer et Auer, le soin de préparer un plan pour la réorganisation du parti, lequel plan sera présenté au Congrès qui se réunit au mois d'octobre à Berlin.

L'empereur Guillaume sera de retour d'Angleterre le 8 août et passera une semaine à Postdam avant de partir pour la Russie.

L'archiduc Karl Ludwig, héritier du trône d'Autriche, rejoindra l'empereur Guillaume le 17 août au camp de Varna.

Le 28 août, l'Empereur et l'Archiduc feront leurs adieux au Czar.

L'ex-impératrice Frédéric.

Berlin, 26 juillet.—L'ex-impératrice Frédéric insiste pour que sa mère, la reine Victoria assiste au mariage de sa fille, la princesse Victoria, au mois de novembre. La reine a exprimé le désir d'y assister, et le fera, si ses médecins lui permettent de faire un voyage pendant l'hiver.

Buffalo Bill.

Berlin, 26 juillet.—Le Wild West